

FAUX SEINS

FICHES

PAR SÉCURITÉ

ESTHÉTISME Un registre des implants mammaires a été créé en Suisse pour assurer un meilleur suivi médical et rassurer les patientes. Mais les chirurgiens traînent les pieds.

Des implants mammaires, il en existe de plusieurs formes, tailles, venant de multiples fabricants et, parfois, hélas, de qualité variable. Comment savoir qui porte lequel en cas de problème, comme c'est arrivé il y a plusieurs années avec le scandale des PIP? Ou plus récemment la recommandation de Swissmedic de ne plus utiliser les implants brésiliens Silimed, après que l'Allemagne a détecté des impuretés dans le silicone.

Il suffirait pour cela que chaque pose d'implant en Suisse soit enregistrée, avec la marque et le numéro de série du produit associés à la patiente, comme cela se fait pour les implants orthopédiques. Depuis quatre ans, un tel registre existe en Suisse. «Mais il n'est pas encore suffisamment utilisé»,

regrette Catherine Perrin, secrétaire de la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique (SSCPRE). Notamment parce qu'il n'est pas obligatoire. «Nous ne voulons pas l'imposer aux praticiens, explique Pierre Quinodoz, président de la société. Mais convaincre de son utilité, notamment lors de cas tels que la suspension des produits Silimed.»

Swissmedic ne sait ainsi pas précisément combien d'implants de cette marque ont été vendus en Suisse. Plusieurs centaines cette an-

née vraisemblablement, mais cela ne veut pas dire que tous ont été posés. «Un registre efficace nous permettrait de savoir rapidement qui en porte et nous pourrions rassurer la population sans créer un effet de panique.»

Stricte confidentialité

Swissmedic a d'ailleurs reçu des appels de femmes avec des prothèses Silimed, qui voulaient savoir si elles risquaient quelque chose. A priori, rien, car aucun problème de santé n'a été signalé. La recommandation de ne plus les utiliser est une précaution. «Reste que le

registre vise à s'assurer de la qualité des nouveaux produits et à mieux contrôler ceux existant si, par exemple, des effets secondaires apparaissent à long terme.»

Mais alors, qu'est-ce qui freine les chirurgiens? «Le registre était un peu complexe et fastidieux à remplir. Nous l'avons simplifié et présenté il y a deux semaines à notre congrès, précise Pierre Quinodoz. L'accueil a été bon.» Evidemment que ce registre a des clauses de confidentialité très strictes. «Mais si la patiente sait qu'il existe et qu'en faisant appel à un chirurgien de notre société qui est certifié, elle aura l'assurance que ses implants seront de qualité. Ce qui n'est hélas pas toujours le cas avec certains chirurgiens qui cassent les prix. On se méfie encore de la chirurgie esthétique, parce qu'elle manque de transparence.»

● MICHEL PRALONG

michel.pralong@lematin.ch

« Un registre efficace nous permettrait de rassurer en cas de problème d'implant sans créer un effet de panique »

Pierre Quinodoz, président de la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique